

## Chère lectrice, Cher lecteur,

Janvier 2006 : le groupe Mittal Steel fait une offre d'achat sur Arcelor. Telle un coup de tonnerre dans un ciel bleu, la nouvelle fait la « une » de toute la presse. Et derrière les titres, on croit lire ces mots écrits à l'encre invisible : *Comment cet homme d'un si lointain ailleurs ose-t-il prétendre prendre possession d'un fleuron de l'industrie traditionnelle européenne et de son savoir-faire ?*

Après tout, Lakshmi Mittal, le tycoon d'acier, est né dans un petit village sans électricité du Rajasthan, avant que sa famille ne s'installe dans la banlieue de Calcutta, où son père acquiert une petite aciérie. Certes, depuis 1995, il vit à Londres, dans une immense demeure, à Kensington Palace Gardens, le quartier des milliardaires. Mais cela ne lui donne pas le passé séculaire de sa cible. Alors, qui lui donne le droit de venir ici et de se comporter en conquérant ?

Le soleil se lève-t-il à l'Ouest et se couche-t-il à l'Est ? Les fleuves coulent-ils de la mer vers leur source ?

Non, mais il se fait que les lois du capitalisme n'empêchent pas le natif d'un petit village du Rajasthan de prendre pied sur l'échiquier industriel européen, pourvu qu'il se laisse guider par la main invisible du libéralisme économique: la persévérance, l'ingéniosité, le travail, asservis à la poursuite de l'intérêt individuel.

Fort bien, mais tout cela est-il normal ? Ne faudrait-il pas prévoir d'autres règles ? Des règles qui voudraient qu'un Indien ou un Chinois, qu'un Vietnamien ou un Brésilien et des citoyens d'autres pays jadis et parfois aujourd'hui encore, dominés par l'Occident, ne puissent pas devenir actionnaires majoritaires dans nos grands groupes industriels et financiers occidentaux ?

N'était-ce pas ce que suggérait implicitement le propos de Monsieur Guy Dollé, le fulminant patron d'Arcelor, quand, dès le 30 janvier 2006, il qualifiait Mittal de « *groupe d'Indiens* » et son offre de « *monnaie de singe* ». Arcelor fait du « *parfum* » quand Mittal fait de « *l'eau de Cologne* »... Doit-on attribuer ces mots à la maladresse d'un industriel austère (et prospère), peu habitué à communiquer ? Je ne le pense pas : les mots lâchés par Guy Dollé sont le miroir d'un certain inconscient collectif de notre société. Mais il faut se rendre à l'évidence, le confort de nos ors et de nos limousines ne nous met pas à l'abri d'un assaut venu d'un pays émergent. C'est le résultat de la mondialisation dont les initiateurs et les chantres sont aujourd'hui, les arroseurs arrosés. La mondialisation n'est pas une « *One way street* », elle fonctionne dans le deux sens ! Cela est un fait. L'affaire Mittal en est une belle illustration.

Mais faisons un pas de plus dans la réflexion : des patrons venus de cet ailleurs, après tout « *Pourquoi pas ?* ». Qui serait assez « *politiquement incorrect* » pour prétendre que c'est immoral ou incongru ?

Plutôt que celle de leur origine, la véritable question est celle de leur compétence et de leur éthique de gestion.

Vont-ils gérer les entreprises acquises ici conformément au modèle social du pays hôte ?

Vont-ils adhérer à leurs principes de gouvernance ? Vont-ils tenter d'imposer des modèles étranges ?

Sans vouloir faire d'angélisme, pourquoi ne gèreraient-ils pas aussi bien ou mieux encore que nos patrons occidentaux ? Ce qui est sûr c'est qu'ils auront un regard neuf et donc différent sur nos modèles socio-économiques.

Ce qui est très probable, c'est qu'ils seront prudents : nouveaux venus, ils devraient, dans la mesure du possible, s'abstenir de faire des révolutions qui fâchent. Ce qui est aussi probable, c'est qu'ils voudront étonner et séduire. En cela, ils seront un défi pour leurs pairs du cru. Réagiront-ils différemment aux fléaux qui nous frappent ? Le chômage, les restructurations, les licenciements, les délocalisations ? Sans doute, mais comment ?

L'objet de ce numéro d'Horizons est de réfléchir à ce *pourquoi* et à ce *pourquoi pas*, à ce *comment* et à ce *jusqu'où*, aux *vices* et aux *vertus* du phénomène de mondialisation dans sa dimension Sud-Nord. Ce n'est pas à une réflexion globale sur la mondialisation que nous vous invitons mais à une réflexion limitée à celle issue des pays émergents.

Bonne lecture !



**Michel Jadot, Rédacteur en chef**